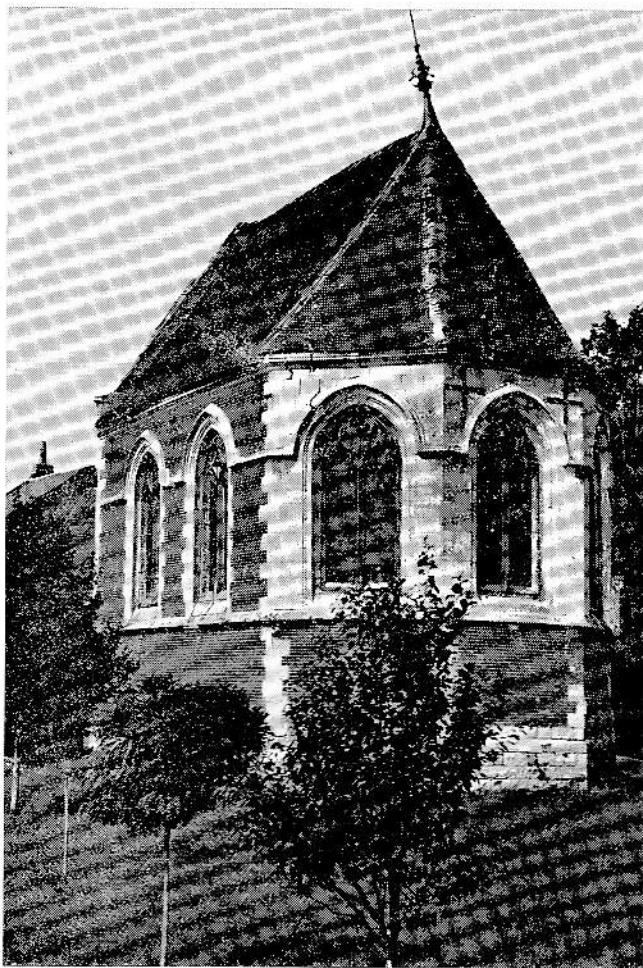


## LA CHAPELLE ET LE MIRACLE DES SAINTES-HOSTIES



A 70 mètres de l'église, à l'extrémité de l'ancien cimetière, sur le bord de l'ancienne route de Roy-Boissy, se trouve une chapelle dite « des Saintes Hosties », bâtie en pierre de taille et briques sur solins de grès.

C'est l'abside qui s'offre tout d'abord aux regards. Sept fenêtres, partagées en deux baies par des meneaux à moulures prismatiques, éclairent l'édifice.

Le portail de la façade est très simple : un cordon de feuillage, une niche aujourd'hui vide, en font tous les frais. Mais la porte est fort belle. L'ornementation en est à la fois simple et décorative. Elle est coupée par des contreforts imbriqués, surmontés de chimères sculptées avec finesse. C'est un pastiche réussi des belles portes de la Renaissance. Elles ont été mises en place après la fondation de l'édifice.

Le portail latéral est plus richement orné. Le cintre de la porte est décoré d'une jolie cordelière finement sculptée. Au-dessus on voit plusieurs coquilles, ornement favori de la Renaissance, et enfin des armoiries presque effacées. Ce sont peut-être celles du Sire de Carvoisin, miraculusement guéri en cette chapelle.

L'archivolte est surmontée d'une scène mutilée qui semble celle de l'Annonciation et au-dessus Saint Michel terrassant le démon.

Il y a une niche à l'angle extérieur donnant sur la rue. Intérieurement, la chapelle est ornée de vitraux et de lambris sculptés. La voûte actuelle en plâtre aurait remplacé une voûte primitive en bois.

Autour, à la hauteur des larmiers, court une frise élégante représentant des grappes de raisins. C'est un motif fréquent au

XVI<sup>e</sup> siècle, mais ici il est bien à sa place et on peut supposer qu'il est intentionnel.

Du côté de l'épître, on voit une gracieuse crédence en partie refaite, où nous retrouvons toujours les grappes et les feuilles de vigne.

Du côté de l'évangile et masquant presque une fenêtre, il y a une représentation en pierre de l'ensevelissement du Christ, dans une niche latérale qui contient ce tombeau simulé, avec dessus une statue du Christ.



Elle est un peu postérieure à la construction de la chapelle et aurait été exécutée après la consommation sacrilège des saintes hosties et comme une sorte d'ex-voto expiatoire. Ce monument a été très restauré après l'époque révolutionnaire, où il fut très mutilé.

On lit à côté la narration suivante extraite de « L'Histoire des antiquités du Diocèse de Beauvais » par Louvet (1635 - p. 600 et 601). Elle fait connaître l'origine de la chapelle :

« En l'an 1532, durant les fêtes de Noël, fut dérobé de nuit en l'église de Marseille-en-Beauvaisis, le ciboire qui était d'argent doré, dans lequel plusieurs Hosties étaient réservées pour les malades. Les sacriléges, se contentant du ciboire, enveloppèrent du crespe dont il était couvert lesdites hosties et les jetterent dedans un buisson assez proche de la dite église, où elles demeurèrent jusques au jour de la Circoncision que le nommé Jean MOUCQUE, habitant de Marseille, natif de Fontaine-Lavagannes, apperçut ce paquet que les neiges avaient seulement environnées et non couvertes, dont en ayant donné avis à Messire PROTHAIS, docteur en théologie, curé de la dite ville, il les vint lever, accompagné du peuple, avec grande joie et dévotion, et les transporta en l'église parochiale de la dite ville. Puis pour le respect du lieu où le corps de notre Sauveur avait reposé, on y planta une croix de bois au circuit de laquelle on y mit des épinettes, afin de ne marcher sur le lieu, où plusieurs malades allans par dévotion recouvrerent guarison.

« Ce qu'estant divulgué, les malades de toutes parts, commencent d'y arriver, dont plusieurs s'en retournèrent guaris, lesquels en reconnaissance du recouvrement de leur santé, offrirent tant de dons et présens, que dedans six mois après, une des plus belles chapelles y fut construite et parachevée le lendemain de la feste de Saint-Jean-Baptiste et le jour de Saint-Eloy et qu'à présent dix mille livres ne pourraient faire ; où ensuite plusieurs miracles ont été faits, entre lesquels je rapporterai ceux-ci : « Sire Jacques Sauvage, prestre clerc au bourg de Crèvecœur, estant devenu muet et perclus de tous ses membres, s'estant par dévotion transporté en ladite chapelle y recouvrira la parole et la santé entière par tout son corps.

« Le seigneur d'Autrèche et d'Achy par indivis avec le sieur de Carvoisin, ayant entendu d'une pauvre femme qui lui demandait l'aumône, qu'elle avait recouvert la vue en ladite chapelle, et se voyant une plaie incurable en la jambe, il y alla faire sa dévotion, où à l'instant il recouvrira la guarison ; à cause de quoi en perpétuelle mémoire il fit apprendre une jambe de bois couverte de cire qui s'y voit encore à présent. Et outre, donna en propriété aux curés de Marseille les dixmes du trième, nommée les gressières, dont il jouit à présent.

« Un autre aveugle y ayant recouvert la veüe serait venu tout le reste de sa vie par chacun an, avec sa viole, rendre actions de grâces.

« Plusieurs autres miracles furent faits (dont je n'ay pu recouvrir les mémoires ny les procez verbaux, qui ont été faits par l'official de Beauvais, pour avoir été perdus par les guerres de la ligue de l'an 1588) et lesquels avaient continué jusques au temps de Odet de Colligny, Cardinal de Chastillon, évêque de Beauvais, qu'un nommé Boutiller, son grand vicaire, sentant mal de la foy, et jaloux des miracles qui se faisaient en ladite chapelle par la réalité du sacrement de l'autel, fit consommer les saintes hosties qui étaient gardées en tout honneur et révérence en ladite chapelle par un prestre, lequel tout aussitôt devint perclus en tous ses membres et mourut en ceste façon, au lieu que les malades recevaient santé et guérison. »

La jambe de bois a disparu pendant la Révolution, ainsi que la dixme des Gressières.

Mgr de Buzenval, évêque de Beauvais, institua en 1675, une confrérie du Saint-Sacrement avec indulgences, en mémoire des Saintes Hosties.

La chapelle érigée sur l'emplacement où furent trouvées les Sainte Hosties, a été très longtemps l'objet d'un pèlerinage fidèlement suivi qui durait neuf jours et attirait un grand concours de peuple. Il fut à peine interrompu par la Révolution. La Solennité avait lieu le 2 janvier ; le véritable jour était le 1<sup>er</sup>, mais on comprend facilement les raisons qui l'ont fait reporter au 2 janvier.

Ce jour-là, il y avait le matin, Messe solennelle avec exposition du Saint-Sacrement et sermon ; le soir, Vêpres, procession du Saint-Sacrement quelque soit la température, et au retour, Salut solennel. Les jours suivants, les paroisses voisines venaient sous la conduite de leurs pasteurs, prier en cette chapelle.

Avant l'introduction de la liturgie romaine, on chantait un office spécial.

Aujourd'hui, jour d'Adoration perpétuelle le 2 janvier, avec messe de clôture le soir en l'église paroissiale.

Le dimanche de la solennité de la Fête-Dieu, Reposoir à la chapelle et procession du Saint-Sacrement.

Départ des processions de la chapelle, le dimanche des Rameaux et le jour des fêtes des Communions Solennelles.

Tous les premiers jeudis du mois (de Pâques à la Toussaint), messe à la chapelle.

L'autel de la chapelle en pierre friable est du XIX<sup>e</sup> siècle (consacré le 11 juin 1866).

Des beaux vitraux primitifs du XVI<sup>e</sup> siècle, il ne reste qu'un fragment bien minime, mais dont la facture est remarquable : une tête de femme dans le quatrième lobe central, entre les lancettes, au tympan de la première fenêtre de gauche en entrant.

Le XVI<sup>e</sup> siècle, avec ses magnifiques tableaux sur verre (voir Saint-Étienne à Beauvais) dans d'admirables coloris, était également l'époque des grisailles.

Les vitraux actuels ont été placés en 1949 par les soins de la Maison F. Degouy, maître-verrier à Beauvais.

L'impression générale est celle de calme et de paix. Nous n'avons pas là une violence de couleurs. Elle ne s'harmonisera pas dans l'ensemble tranquille de l'édifice. Il fallait ce ton de grisaille pour laisser l'âme monter sans agitation dans sa prière. Ce qui eût paru terne dans une cathédrale immense ou à une église d'ample proportion, sied à cet écrin minuscule.

Les lancettes sont riches de motifs eucharistiques : calices, ciboires, ostensoris surmontés d'hosties, pélicans, poissons, pains, épis de blé.

Les scènes représentent l'histoire de la chapelle. Elles ont été toutes refaites après la guerre de 1940 qui avait laissé l'édifice en triste état. Elles reproduisent les sujets qu'avait remplacés, en 1899, M. l'Abbé Jourdain, curé-doyen de Marseille, en faisant appel au peintre-verrier beauvaisien M. Roussel qui avait traité les scènes en grisaille et en jaune. Profitant de la disposition des baies, et s'inspirant des traditions de l'art médiéval, l'artiste Roussel s'était appliqué à mettre en parallèle la figure et la réalité.

M. Degouy s'inspira des mêmes principes.

En faisant le tour de la chapelle par la gauche, la première verrière illustre la scène de la construction, après la découverte des Hosties.

A gauche, dans un décor de vieilles maisons et proche des épines, la mise en place du calvaire qui précédera la chapelle. A droite, en second plan, des ouvriers s'affairent à la construction, tandis que l'architecte, parchemin en main, discute probablement avec le maître-maçon. Notons que la tête de cet architecte est la reproduction d'une photographie de M. Gérard, originaire de Marseille.

Une inscription porte :

Come en l'honneur et remembrance  
Du prodige on plante une ↑  
Tant fust aulmosné par francs  
Qu'on bastit chapelle en six mois.

La verrière suivante porte la date de 1899. Elle représente la guérison du prêtre Jacques Sauvage. Sa dévotion l'a conduit en cette chapelle : allongé sur son brancard, il prie, en compagnie de femmes qui assistent à la messe. On lit :

Come Sire Jacques Sauvage  
Devenu muet et perclus.  
Ici, par son pouvoir Jésus  
De langue et de corps remis l'usage.

Le miracle de l'aveugle orne le troisième vitrail. L'artiste a choisi, en symbole, l'histoire de Tobie rendant la vue à son père. Le fils frotte les yeux de l'infirmier avec le fiel du poisson ; l'ange se tient derrière, et la mère près de son époux ; le chien fidèle ne manque pas à la scène. Au second plan, dans un lointain de verdure, sur la rive du fleuve, le jeune Tobie, guidé par l'ange, retire le poisson de l'eau.

En exergue :

Resjouissant son bon père très vieil  
Divinement Tobic à sa venue  
Lui tint un tems dessus les yeux du Fiel  
De son poisson dont lui revint la vue.

A droite, l'histoire de l'aveugle guéri à Marseille. La chapelle est entrouverte ; l'aveugle, à genoux, prie. Sa viole est posée près de lui et son chien est encore attaché à son bras par une corde. Au second plan, l'aveugle guéri traverse la rue pour faire en la chapelle une visite de reconnaissance.

Par vray poisson Jésus Hostie  
Trouve la vue ung ménestrel  
Portant viole et l'âme esjouie  
Vient chaque an mercier le ciel.

La verrière qui domine l'autel est consacrée à la découverte des Hosties. Le symbole est tiré de l'épisode du buisson ardent. La composition, empruntée à Raphaël, occupe une baie ; au bas, ces mots de l'Exode (III, 2) : « Apparuit ei Dominus - In flamma ignis - De medio rubi. »

De l'autre côté, les Hosties miraculeusement découvertes, sont transférées à l'église paroissiale qu'on aperçoit en fond de tableau. La terre est couverte de neige ; le sire Prothais, placé sous le dais, accompagné de clercs et de fidèles, recueille sur la patène les Hosties consacrées.

Icy le très Saint Sacrement  
Pris par larron démoniac  
Retrouvé par un grand miracle  
Est porté dévoteusement.

En haut de la verrière, la date de l'événement :

1<sup>er</sup> Janvier 1533.

Vient ensuite la scène de la guérison du seigneur d'Achy. Le symbole est tiré des Actes des Apôtres (III, 1-11) : à la porte du temple, Saint Pierre guérit un boiteux de naissance.

Saint Pierre d'argent n'ayant point  
Pour y faire ung boiteux l'aumône  
Au lieu d'argent santé lui donne  
Et guarit boiteux mal en point.

La guérison du seigneur d'Achy a lieu dans la chapelle même. Il assiste au sacrifice de la messe, un genou en terre, la cuisse droite à nu, laissant apparaître une plaie incurable. Derrière lui se tient sa femme, richement costumée, selon la mode de l'époque. On lit :

Le seigneur d'Autrèche et d'Achy  
Par très grande foy dans l'ostie  
Etant venu prier icy  
Fust sa plaie à l'heure guarie.

La verrière suivante porte une date : Septembre 1949, restauration après les bombardements de 1940-1945. C'est la scène du vol. L'église est en désordre : bancs renversés, livres à terre, concepée arraché au tabernacle ; une échelle posée sur la fenêtre par où le voleur est entré, brisant les verres qui gisent sur le sol. La besace du misérable est là, dans laquelle il déposera le ciboire convoité. Mais le vol a été découvert : des femmes curieuses regardent le désastre par le vitrail détruit, et l'échevin commence l'enquête.

Come par satanique rage  
De l'église larrons sans peur  
Brisant de nuict le fenestrage  
Dérobert le corps du Sauveur.

La dernière fenêtre est un hommage de confiance et de reconnaissance envers le Seigneur. Les malades demandent leur guérison ; les fidèles remercient des grâces obtenues.

Comet boiteux sourds et percus  
Acort tpus dépanser requête  
Souventes fois le doulx Jésus  
Leur bailla guarison parfaite.

Ce genre de verrière est beaucoup plus difficile à réaliser que les vitraux en couleurs ; il exige un dessin serré et une facture habile dont l'artiste M. Degouy s'en est très bien tiré sur les traces de ses prédécesseurs : M. Roussel au XIX<sup>e</sup> siècle, et les artistes de l'école des Leprince au XVI<sup>e</sup> siècle.

Elles font revivre un art charmant et bien français qui a laissé de si beaux spécimens. Citons entre autres, les vitraux d'Ecouen, aujourd'hui à Chantilly. Ils sont l'œuvre de Nicolas Le Prince, grand artiste peintre verrier beauvaisien du XVI<sup>e</sup> siècle.

La guerre de 1940 n'a pas épargné la chapelle. Les bombes ont pulvérisé toutes les verrières, brisé les meneaux, soufflé la toiture, détruit le mobilier.

Il a fallu recommencer ; on s'est mis à l'œuvre. Grâce au concours précieux et à l'aide pécuniaire des Marseillais actuels et anciens, M. l'Abbé Grandin étant alors curé-doyen, l'œuvre a été menée à bonne fin.

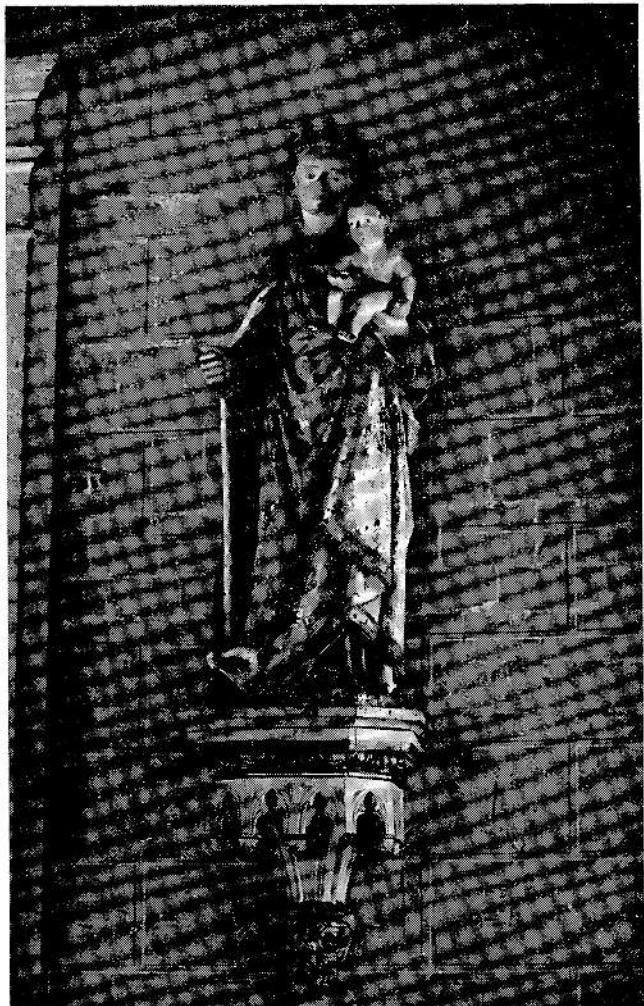
*A signaler dans la chapelle des Saintes Hosties : la Vierge et l'Enfant, statue pierre XVI<sup>e</sup> siècle (classée le 25 janvier 1913). - Sépulcre, pierre XVI<sup>e</sup> siècle (classé le 25 janvier 1913). - Quelques fragments de vitraux du XVI<sup>e</sup> siècle.*

*Tel est le chef-lieu de canton, que nous avons voulu faire connaître bien succinctement à travers son histoire.*

*Puissent ces lignes vous faire apprécier et aimer notre vieux et sympathique Bourg du Beauvaisis, dans la patine de ses vieilles pierres témoins de tant d'événements, et qui s'ouvre avec sérénité et confiance vers l'avenir.*

#### BIBLIOGRAPHIE

- LOUVET. — Histoire des antiquités du Diocèse de Beauvais (1635).
- MARSEAUX. — Extrait de l'annuaire du congrès des œuvres eucharistiques de 1888 (1894).
- Ed. FLAMMARION. — Dictionnaire biographique et historique illustré du Département de l'Oise.
- ALTETTE. — Notice sur l'Hospice Bléry (1937).
- Abbé GRANDIN. — La Chapelle des Saintes Hosties (1950).



Statue pierre XVI<sup>e</sup>



Statue bois XVII<sup>e</sup>